



Chasse et cheminement chez Eric Joël Békale

Définissons la chasse chez Eric Joël Békale comme étant le cheminement dans la vie. Elle véhicule donc une préoccupation existentielle. Cette préoccupation existentielle se marque par un souci né d'une absence, d'une incomplétude, d'un manque. Si en parlant de chasse, il est « question de gibiers et de chasseurs », c'est toujours aussi déjà de sujet dont on parle dans son rapport à l'objet. Face à la prise de conscience d'un certain manque, chasser revient à intégrer le mouvement vers ce dont on est en manque. La chasse arrive et se révèle au sujet comme ce avec quoi il devra composer afin d'exister. Car finalement chasser se donne comme étant « la dure Loi de la nature humaine », celle qui l'amène à toujours se mettre à l'affût en vue de quêter un objet dont il ne peut s'assurer indéfiniment la possession. Exister c'est chasser. Chasser c'est exister au sens où cela nous permet de persévérer dans notre être et de faire de nous des hommes véritables c'est-à-dire des êtres accomplis.

Pour Eric Joël Békale, la chasse illustre « le parcours de l'homme sur terre ». Ce parcours vise la réalisation de l'homme véritable. L'homme véritable, se conçoit comme « un être pas comme les autres¹ ». A la base, il prend conscience que l'*homme* est un état qui se construit. Au final il n'a plus rien de commun car il devient « le début et la fin de toute chose ». La chasse comme processus de réalisation de l'humain dans sa propriété, est aussi l'opération par laquelle l'homme quête son bonheur par le plaisir, le savoir et le pouvoir. Il doit pour se faire réduire la peur et trouver sa place. Car celui qui a peur n'est pas un homme et celui qui n'est pas un homme se prive l'accès au bonheur. « La chasse est une affaire d'homme. Que celui qui a peur de mourir mange les feuilles de manioc ».

L'homme véritable n'ayant rien de commun, se soustrait de la banalité. La monotonie est source de stagnation aussi l'homme véritable préfère-t-il la chasse qui est confrontation avec l'autrement et promesse de conjonctions nouvelles et souhaités. La chasse est négation d'un espace et translation vers un espace désiré. « Ta place n'est pas ici ». Telle semble la révélation qui pousse l'homme à quêter. Sur le chemin et au fur et à mesure de ses rencontres, on lui apprend que son « monde est désormais ici et ailleurs ». Il appartient à un double monde, et être homme c'est vivre la réalité de ces deux mondes. Chasser c'est ainsi passer les mondes, accéder à « l'autre rive ». C'est quitter le village pour la forêt. C'est quitter la vie pour la mort. Chasser c'est mourir. La chasse se comprend maintenant à l'aune de l'initiation entendue comme processus par lequel l'homme passe du *moto* au *ngnia moto*, de l'homme à l'homme véritable. L'initiation est la *préparation* de l'homme en vue de la conquête de sa destinée. Car « On ne va pas à la chasse comme on va dans sa cuisine ! ». On ne marche pas simple dans la vie. On se *prépare*. « Cet enfant est comme mon propre fils. Il faut bien le *préparer*. Faites de lui un homme nouveau, puissant. Qu'il soit capable de commander aux êtres humains, comme aux animaux ! ».

[La chasse arrive et se révèle au sujet comme ce avec quoi il devra composer afin d'exister. Car finalement chasser se donne comme étant « la dure Loi de la nature humaine », celle qui l'amène à toujours se mettre à l'affût en vue de quêter un objet dont il ne peut s'assurer indéfiniment la possession.]

La conquête de soi par l'homme

La conservation, la nutrition, la fuite de la monotonie, la quête de la santé, les interrogations d'ordre existentiel, les instincts naturels, la gloire, le désir de savoir et le besoin de pouvoir mènent l'individu à la chasse. Mais qu'est-ce qui est chassé ? Au niveau matériel c'est le gibier. Ce gibier peut-être un éléphant, une gazelle ou un sanglier. Mais la chasse chez Eric Joël Békalé est un processus quaternaire. Elle se lit donc à quatre niveaux. Elle inclut le niveau matériel et trois autres niveaux que nous allons tenter à présent de subsumer à travers l'analyse de quelques passages du *Cheminement de Nngiamoto*. Prenons les extraits qui suivent :

➤ « C'est au milieu de la deuxième nuit qu'elle emprunta, enfin, le sentier, à travers la montagne, qui débouchait dans le village de son frère. Noué sur son dos, son fils Nngiamoto »

➤ « Dès que le village, éclairé par la Lune et les étoiles, se déploya devant Egnegue, un essaim de lucioles, accompagné par un tintamarre de hululements de hiboux, l'accueillirent »

➤ « Les lucioles lui firent contourner le village. Elles la dirigèrent vers l'enclos de Nze-Meye. Arrivée devant la palissade de sa demeure, la boule de lumière se désagrèga comme par enchantement. A la place se tenait le maître des lieux »

➤ Ils s'étaient enfoncés dans la forêt par une piste étroite et humide »

➤ « Pour ceux qui ne connaissaient pas les chemins, la forêt se révélait impénétrable, car son sous bois était envahi de ronces, d'orties et d'insectes dangereux. C'est pourquoi, à certains endroits, il n'était pas facile d'évoluer pour les deux voyageurs. Ils pataugeaient péniblement. Il fallut, beaucoup de prudence pour traverser une zone marécageuse, à palmiers lacustres, formée d'une boue noire et puante. C'était le domaine des crocodiles et des serpents au venin mortel »

➤ « Te voila sur le sentier fluorescent »

Dans les extraits qui précèdent se dégagent les axes du mouvement, de la localité, de la pénibilité et de la conjonction. Le mouvement se voit bien sûr à travers les verbes d'actions tels que « contourner », « évoluer » ou encore « traverser ». Ce mouvement s'établit au cœur de la spatialité illustrée par « village », « forêt » ou « montagne ». Il s'effectue par des « voyageurs » sur un chemin périlleux dont la dangerosité s'illustre par la pénibilité de l'évolution, l'inhospitalité des lieux, la qualité du sol et la présence de reptiles dangereux. Ce chemin périlleux est étroit, le passer nécessite la connaissance des « chemins ». Le pluriel ici

semble renvoyer à *clé, technique, art* ou *méthode*. En nous référant à une interprétation psychanalytique, la forêt dans le domaine du rêve, est l'expression du subconscient. Le chemin périlleux étant une notion mystique référant au subconscient, mais surtout à la pérégrination intérieure. Ce qui nous laisse penser que le mouvement qui s'accomplit ici est un mouvement intérieur répondant au souci d'une quête intérieure. Une quête intérieure qui a pour objet la connaissance de l'homme par lui-même. C'est le deuxième niveau d'interprétation de l'objet visé par la chasse chez Eric Joël Békalé. Chasser c'est quêter l'homme en soi dans la nuit étoilée, dans la méditation profonde de l'âme. « le village, éclairé par la Lune et les étoiles ». « Pour ceux qui ne connaissaient pas les chemins, la forêt se révélait impénétrable ». La lune marquée, capitalisée et le terme « montagne » semblent indiquer, dans l'environnement intérieur, le lieu de tous les enjeux liés à la connaissance de l'homme intérieur. « Les chemins » à connaître pour traverser la forêt, les clés pour la connaissance de soi, paraissent être la « montagne » (la tête), « le sentier fluorescent »- « les lucioles »- « la Lune » (le troisième œil) et le chemin étroit (la glande pinéale). La décomposition de la lumière, qui a pour corollaire l'ouverture de la tête, révèle l'homme à sa réalité : « la boule de lumière se désagrèga comme par enchantement. A la place se tenait le maître des lieux ». C'est la conjonction. La rencontre avec le frère. La rencontre avec l'alter-égo, la rencontre du moi avec le soi, la réalisation du se *connaître soi-même*. La chasse comme conquête de soi par l'homme se voit plus évidemment dans ce qui suit : « Pris entre les quatre murs, limites de la liberté et de la conscience, Ngiamoto médita. Il consolida ses convictions. Son cheminement n'était pas motivé par une simple curiosité et il n'avait pas peur. En effet, il voulait parcourir ses chemins intérieurs, se révéler à lui-même et avoir une connaissance parfaite du monde. C'est pour cela qu'il se débattait. Les obstacles étaient nombreux. Il fallait les surmonter pour sortir des profondeurs du puits. Aussi se concentra-t-il à nouveau. Il fit le vide dans son esprit ; Des milliers d'étoiles apparurent. Il sentit quelque chose sortir de lui. La chose s'élevait, montait, volait vers la voûte étoilée. Comme une fusée, elle fut catapulté vers les cieux ».

Dans son moment premier, la chasse nous enferme dans une conception matérialiste consistant à privilégier l'entretien du corps et à ne se limiter que dans l'essentiel, le vulgaire ou le banal. C'est l'option de l'homme simple qui se résigne au peu parce ce qu'il manque d'adresse. Néanmoins il est plein de ressentiment pour l'homme combatif vouant sa vie à l'accumulation de l'effort, des biens et des richesses. Pour l'homme simple, « l'essentiel, c'est de nourrir sa famille », face à la réussite de son prochain, il n'a que cela à la bouche : « Encore lui ! ». L'homme simple est un chasseur se contentant de « porc-épics, rats palmistes, écureuils, canards sauvages et perdrix ». Lorsque l'homme véritable se donne comme un chasseur aux gros (antilope, phacochère, éléphant, sanglier). Il ne chasse pas uniquement pour se nourrir ou pour nourrir sa famille, mais vise par la chasse une réalisation de son être. Aussi la chasse est-elle un appel de son être. « Nous avons assez de viande séchée ici pour nourrir tout le village durant des lunes et des lunes. Mais, il ne peut pas résister à l'appel de la chasse ». La chasse devient ainsi ce qui appelle à venir et le chasseur n'est plus vraiment l'homme mais quelque chose qui, ailleurs appelle, et se déplace vers l'homme réceptif. La chasse devient une nécessité, née d'un sentiment intérieur caractérisé par le mal-être où la curiosité. Qu'est-ce qui au

L'appel des esprits

lointain appelle et se manifeste au niveau de l'homme comme un vide profond à combler ? Et qu'est ce qui du lointain vient combler ce manque ? Certainement la forêt...

La chasse est un pouvoir qui met en mouvement, le soupçon en l'homme d'un manque. Ce pouvoir est un don particulier, la part d'un symbole ou d'un tout à reconstituer. « Ce que beaucoup d'hommes puissants ne savent pas toujours, c'est que ce ne sont pas eux qui possèdent le pouvoir, la force et la puissance. Ce sont ces derniers, le pouvoir, la force et la puissance qui possèdent les hommes ». Le chasseur va en forêt parce qu'il est réceptif à l'appel et à la volonté de la forêt, il appartient à la forêt dans sa manifestation pure, dans sa dimension ontologique ou cosmogonique. Laissons la forêt se dévoiler à nous et nous dire ce qu'elle est par cet expérience de Ngniamoto : « autour de Ngniamoto, le cercle tournait de plus en plus vite. Pris par cette tourmente, il commença à ressentir un vertige. Il leva les yeux vers le ciel ouvert sur la forêt, mais il ne vit que du bleu. Le plafond céleste commença à descendre sur lui. Les arbres, comme habités par des esprits humains, se mirent à se déplacer. Ils marchaient en rangs serrés vers lui ». Ici s'énonce chez Eric Joël Békalé, l'ontologie du croisement où l'être avance vers l'étant afin de lui dévoiler sa réalité. Celle d'un homme ubiquitaire, omniscient et omnipotent. La forêt est le symbole intérieur et extérieur, le message « d'un autre temps et d'un autre espace » : celui des esprits. La chasse à son premier niveau est quête de nourriture, à son deuxième niveau quête de l'homme. Elle est au troisième niveau quête de l'esprit pour la rencontre avec les esprits. Par la rencontre avec les esprits, l'homme accepte de céder une part de soi, de devenir viande des esprits afin de se réaliser dans la vie. C'est le phénomène de la *préparation*. Il est *préparé* et donné en holocauste aux esprits qui en contrepartie lui donnent les armes nécessaires en vue de se réaliser dans la vie (savoir, puissance et gloire). Aussi l'homme véritable ne s'appartient-il pas mais il appartient aux esprits. « Le chemin qui mène vers la lumière est long / Nul n'arrive à la vérité sans sacrifier une part de soi / La vérité, gage de liberté, est au prix du sang / Le sang versé à l'autel du partage avec ses frères / Le sang du pacte de la renaissance : de la vie ! ». « Ngniamoto est un homme, mais il appartient aux esprits. Il vit avec les morts. Il mange avec les morts. Il dort avec les morts. C'est d'eux qu'il a reçu sa puissance. Quand il mourra, c'est aux esprits que reviendra son corps. Oui, les esprits aiment la viande. Ngniamoto sera de la bonne viande pour eux. Que les oreilles écoutent ! ».

Le grand œuvre

Dans son principe, l'élévation de l'homme vise à prendre conscience de sa place dans le monde et dans la communauté. Elle doit participer à la construction du grand Œuvre.

La chasse est un cheminement par lequel l'homme se découvre, découvre le monde des esprits, des ancêtres. Elle indique une attitude dans le monde qui se confond au cheminement de l'homme vers la connaissance. Dans ce rapport avec l'acquisition, le maintien et l'intensification de la connaissance, la chasse se veut à proprement parler une étude par laquelle l'homme accède au mystère et au sens profond de l'existence. Et ce par l' « observation de la terre et du ciel, des étoiles, de la Lune et du soleil ». Chasser consiste à « percer les mystères de ces phénomènes, à lire les signes et les symboles compris dans les mouvements de la nature ». Le chasseur dans sa quête de savoir vise au final le savoir ultime qui se résume à la compréhension de *Nzame* (Dieu) et aussi de la mort. A quoi sert l'accumulation des dons et des richesses ?

Dans la pratique, l'homme véritable ne vit et n'agit que pour son bonheur et sa gloire personnels. A la manière de Ngniamoto, homme « fier de lui-même, imbu de sa

personne, tel et si bien qu'il ne faisait plus attention aux autres, ni à ses femmes, et encore moins à ses enfants. Tout ce qu'il faisait se ramenait à sa personne ». « Mais, sache que tout homme qui a des pouvoirs aussi importants est toujours tenté d'en abuser en sa faveur ou contre son peuple ». Mais ceci est un mauvais usage des pouvoirs et des dons acquis.

Dans son principe, l'élévation de l'homme vise à prendre conscience de sa place dans le monde et dans la communauté. Elle doit participer à la construction du grand Œuvre. L'œuvre chez Eric Joël Békalé, est pour l'homme « l'empreinte de son passage sur terre ». Elle fait de lui un instrument dans la grande organisation qu'est l'univers ou la communauté au sein desquels, il a une mission à accomplir. A travers son œuvre, c'est la communauté tout entière et le cosmos tout entier qui doivent se réaliser. « ses multiples pouvoirs auraient pu servir sa communauté, son village et son pays, plutôt que son égoïsme ! ». En se mettant en phase avec sa conscience et le monde, l'homme se doit de laisser les traces de son passage en accomplissant le pourquoi de sa venue sur terre, c'est-à-dire en faisant œuvre. Celle-ci est l'accomplissement de sa tâche dans l'essor vers la félicité commune. L'œuvre c'est le don de l'homme à l'humanité, don par lequel il demeurera vivant dans les consciences. Faire œuvre c'est d'abord occupé sa place, car « chacun a sa place et son importance dans le village ». Et ensuite prendre sa part pour le don de soi dans l'organisation générale. « Ta naissance, tout comme ta vie, n'est pas un hasard. Je t'ai envoyé pour que tu M'accomplisses à travers ton œuvre. Tu n'es rien d'autre qu'un instrument, un moyen, une voie aux fins de la réalisation de cette œuvre. Il faut que tu le comprennes et que tu la fasses. Sinon tu n'auras jamais existé ! »

« - Mon petit, imagine que tu te retrouves dans une grande case ronde. Tu te tiens en son milieu, au centre et, tout autour de toi, il y a de nombreuses portes ; Derrière chacune d'elles, il y a de l'or et du fer. Derrière une autre, il y a du maïs, des ignames et des fruits savoureux. Derrière une autre encore, il y a du miel et du lait, plus loin, des animaux. Derrière une autre, de la paille et de la terre. Laquelle de ces portes choisiras-tu ?

- ... Je choisirai celle qui m'appartient ! répondit Ngniamoto.

- Je ne comprends pas. Laquelle penses-tu retenir ?

- ... Je ne choisis pas. Je prends ! Si l'or est ma promesse, alors je prends l'or. Si c'est la paille, je fais de même ! Ce qui est à moi et ma propriété. Ce qui est à l'autre est à l'autre !

- Ta réponse est bien tournée. Mais, comment sauras-tu que tel bien est à toi, et pas tel autre ?

- ... On n'ignore pas ce qui est à soi. Avant même que je la voie, elle porte déjà mon empreinte ».